

Dans les derniers dimanches du temps pascal, la liturgie concentre notre méditation sur les points essentiels de la foi : Ascension, Pentecôte, Trinité, aujourd'hui l'eucharistie.

C'est le **grand sacrement** de la communion facilement accessible avec un Dieu qui nous paraît **inaccessible** ; c'est celui de la présence humble du Dieu puissant au milieu de son peuple, celui de l'unité du corps aux membres multiples qui s'alimentent au même et unique pain donné par le Christ.

C'est aussi le sacrement qui **fait scandale** pour les esprits forts qui prétendent fixer à Dieu les limites de ce qu'il est autorisé à faire : « *comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?* »

Saint Jean se fait l'écho de ses contemporains qui entendent le discours chrétien sur l'eucharistie et qui ne peuvent pas y croire. Cette réaction existe **encore aujourd'hui** et à côté de ceux qui pensent que c'est une expression maladroite, il y en a beaucoup qui estiment que c'est une belle image et rien d'autre ou encore un fait de langage.

Dans une partie du monde protestant, il y a toujours **une hésitation** et chez bien des catholiques aussi. Mais **cela ne tient pas**, devant l'insistance de l'évangile qui dit : « *manger la chair et boire le sang* » du Christ. La formule était répulsive pour les juifs et Saint Jean le savait.

Mais toute **la tradition chrétienne** des premiers grands théologiens emboîte le pas au 4^e évangile. Evidemment, il ne s'agit pas d'un réalisme brutal qui parlerait d'un aliment ordinaire, comme ceux de notre quotidien. Tous ces chrétiens se recourent sur un certain nombre de grands repères :

Ce n'est **pas une nourriture ordinaire** ; il faut être **baptisé** pour y accéder ; il faut maintenir le **réalisme de la parole du Christ** à la dernière Cène : *ceci est mon corps ; ceci est mon sang* ; cette nourriture **nourrit la vie spirituelle** des fidèles et elle **construit le corps-Eglise** du Christ.

Pour nous y retrouver, dans notre **vision actuelle**, nous pouvons essayer d'ajouter quelques mots : celui qui parle c'est tout de même **le créateur** ! Comment lui serait-il impossible, à lui qui a fait l'univers par sa parole, de prononcer sur le pain et le vin des paroles qui leur donnent un **sens nouveau**, une **portée nouvelle** et une **destination originale** ?

Celui qui a pu unir sa divinité à l'humanité du Fils, peut également se donner lui-même sous la forme d'une nourriture indispensable à notre existence ordinaire, pour signifier **la nécessité** de cette nourriture spirituelle.

Et le pape saint Léon (5^os) disait : « *tout l'effet de la participation au corps et au sang du Christ est de nous transformer en ce que nous consommons.* »

Le Christ choisit de faire **passer en nous sa divinité** par le moyen d'une nourriture qui appartient à notre monde, mais qu'il a prise à son compte à travers le rite de l'eucharistie.

Cela doit ouvrir devant nous un immense espace pour penser et comprendre. De plus, c'est **dans la puissance de l'Esprit**, invoqué sur ces aliments, que le prêtre parle et agit au nom du Christ dans la célébration.

Evidemment, toute approche **à partir de notre monde**, ne trouvera sur l'autel que du pain et du vin ordinaires mais, **du point de vue de Dieu** et dans la foi, il n'y a plus sur l'autel qu'une nourriture qui appartient déjà au monde à venir ; c'est une **nourriture des temps nouveaux** ;

en termes savants, une nourriture **eschatologique**.

Elle **n'est plus utilisable pour autre chose** que pour la communion avec Dieu, elle appartient déjà à la réalité nouvelle où Dieu nous fera entrer après notre mort.

Il s'agit donc d'un **très grand mystère** et c'est pourquoi nous l'entourons d'un grand respect ; nous pouvons, en elle, adorer le Christ qui a choisi de se faire nourriture.

C'est exactement le sens du *Tantum ergo sacramentum*, composé par Saint Thomas qui était un fervent adorateur du saint Sacrement qui trouvait ce sacrement « stupéfiant ».

Pourtant, il ne faut pas faire du saint sacrement une **réalité à part** de l'eucharistie célébrée par les fidèles. C'est là son lieu natif et il doit d'abord « servir » la communion avec Dieu.

Dans la **tradition arménienne ou copte** (très anciennes), dans la tradition **orthodoxe** dont nous ne sommes pas séparés en ce qui concerne la foi sacramentelle, et ainsi, chez les gréco-catholiques (qui ne diffèrent de nous que par le rite), il n'y a aucune adoration particulière du saint Sacrement.

Dans toutes ces Églises, la réserve eucharistique est très modeste et ne sert que pour les malades. Cela doit nous rappeler que le lieu premier de l'eucharistie c'est la célébration.

Cependant, l'adoration est sans aucun doute **une richesse** de la tradition catholique : beaucoup de grands évangélistes pleins de dynamisme ont aimé **passer du temps près du tabernacle**, où il est toujours agréable et bénéfique de s'arrêter. On appelait cela la *visite au saint Sacrement*. Nous redécouvrons aujourd'hui l'adoration, c'est bien, à condition de ne pas l'isoler de l'eucharistie célébrée.

Rendons grâce à Dieu de se rendre aussi proche avec autant d'humilité et de simplicité.

